

## La part de hasard de la croissance chinoise

LE MONDE ECONOMIE | 30.10.2014 à 11h39



La croissance économique de la Chine depuis trente-cinq ans est un phénomène sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Jamais aucun système économique, aucune politique n'avaient fait sortir autant de personnes de la pauvreté. La croissance indienne a eu des effets presque aussi bouleversants, quoique moins dispersés dans la population.

Il serait tentant de projeter ce phénomène dans l'avenir, comme l'ont récemment fait l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) et la Banque mondiale, et prévoir un taux de croissance au-delà de 6 % par an pendant encore des décennies. Il serait tentant, pour ainsi dire, d'imaginer que la Chine et l'Inde aient découvert un « secret » de la croissance qui échappe aux pays riches aujourd'hui.

Pourtant un article de deux chercheurs américains nous rappelle que la règle générale de la croissance dans le passé a été « *la régression vers la moyenne* » (Lant Pritchett and Lawrence Summers : [Asiaphoria Meets Regression to the Mean](#), NBER Working Paper N° 20573).

Les pays qui ont une croissance élevée ont tendance à ralentir, et ceux qui avancent plus lentement ont tendance à accélérer. Vous souvenez-vous du Japon des années 1980, pays « *number one* » qui allait dominer le monde ? Saviez-vous qu'en 1961 le futur Prix Nobel d'économie 1970, Paul Samuelson, avait prédit que l'URSS aurait devancé les Etats-Unis vingt ans plus tard ?

Les auteurs appellent ce constat « *la malédiction de Time Magazine* », en référence aux revers professionnels supposément subis par les gens qui viennent d'apparaître sur sa fameuse couverture. *Paris Match* aurait un effet similaire, peut-être, même si ni l'un ni l'autre n'a été prouvé statistiquement à ma connaissance. Aucun mystère : si la réussite doit une part importante au hasard – c'est-à-dire à une configuration de circonstances ponctuelles, difficiles à reproduire –, une période de réussite a peu de chance d'être suivie par une deuxième.

### Catégorie à risque ou exception ?

Mais l'être humain n'aime pas croire au hasard. Nous préférons imaginer que les gens qui réussissent (ou les pays, ou les conseillers en investissement, ou les clubs de football...) ont découvert un secret qu'ils partageront peut-être un jour avec nous. Cela nous fait rêver, jusqu'au jour où ça nous déçoit.

La contribution scientifique des auteurs consiste d'abord à montrer que la régression vers la moyenne dans les taux de croissance n'est pas anecdotique mais reflète bien une tendance statistique générale. Ils ajoutent que le ralentissement de la croissance a souvent été assez brutal, et ce plus souvent dans les pays où l'autoritarisme politique et la corruption sont importants. Ce qui classe la Chine dans la catégorie à risque d'un ralentissement important dans les années à venir.

Une tendance statistique n'est cependant pas une loi incontournable de la nature. La croissance de la Chine a déjà continué depuis bien plus longtemps que les épisodes précédents qui ont fourni l'échantillon statistique. La Chine peut-elle constituer un vrai cas d'exception ? Et l'étude ne couvre que la période depuis 1950 : dans une perspective plus longue, l'accélération de la croissance mondiale qui a commencé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle n'a pas vu de régression vers la moyenne des siècles précédents. Autrement dit, la moyenne peut aussi évoluer. La Chine en a-t-elle la clé ?

Laissons de côté les doutes importants sur le modèle de croissance chinois : ses coûts environnementaux, sa dépendance sur des taux d'épargne très élevés. La recherche en sciences économiques s'est penchée récemment sur des facteurs à long terme qui expliquent les différences en croissance entre pays, et la gamme des facteurs étudiés s'est beaucoup élargie.

On a cité les institutions, l'histoire, la culture et la géographie – contrairement à l'image souvent propagée des sciences économiques rigides et monodisciplinaires. Il est plus facile de publier une étude qui montre l'importance des institutions que l'importance du hasard. Il a fallu des auteurs très respectés pour nous rappeler l'importance primordiale du hasard.

**Paul Seabright, directeur de l'Institut d'études avancées de Toulouse**